

Regards sur la célébration et la récupération du XVI^e siècle par les artistes de la jeune nation belge au XIX^e siècle

Monique Weis

(Fonds national de la Recherche scientifique, Université Libre de Bruxelles)

Les arts au service de la nation

Au début de son existence comme État indépendant, la Belgique se dote d'une culture nationale forte. Celle-ci a pour mission de susciter et d'alimenter chez les Belges les sentiments d'appartenance et de cohésion nécessaires à la survie de la jeune nation. Les artistes jouent un rôle déterminant dans cette construction d'une identité nouvelle, et beaucoup d'entre eux utilisent l'histoire comme fondement de leurs discours.

Ce procédé n'est évidemment pas propre à la Belgique : partout dans l'Europe du XIX^e siècle, les jeunes nations, et les moins jeunes aussi, mobilisent les arts à des fins de propagande. Partout, les références à un passé glorieux et en partie mythique sont au cœur de ces entreprises d'autocélébration. Il y a à la fois continuité et rupture par rapport à la longue tradition du mécénat, de l'art au service de la politique : à la glorification du souverain et de sa dynastie se substitue, en partie du moins, celle d'un peuple tout entier, de ses exploits et de ses valeurs.

Or, si l'apport de l'histoire académique au renforcement des identités nationales a fait l'objet de nombreux travaux, y compris de quelques comparaisons à l'échelle européenne¹, la part des différentes disciplines artistiques dans ce processus n'a pas encore beaucoup retenu l'attention des historiens. Ceux-ci s'interrogent sur l'histoire de leur propre discipline, mais ils hésitent à s'aventurer sur les terrains de l'histoire de l'art, de l'histoire de la littérature ou de l'histoire de la musique pour sonder les mentalités collectives des siècles passés.

Des études comme celle d'Anne-Marie Thiesse² montrent pourtant que les grands récits d'histoire nationale se sont aussi imposés grâce aux œuvres d'art qui

1 Voir notamment le programme de recherches de la *European Science Foundation* intitulé *Representations of the Past : National Histories in Europe*.

2 THIESSE A.-M., *La Création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècles*, Seuil, Paris, 1999, rééd. 2001. Voir aussi : EINFALT M. (dir.), *Konstrukte nationaler Identität : Deutschland, Frankreich und Grossbritannien (19. und 20. Jahrhundert)*, Identitäten und Alteritäten 11, Ergon, Würzburg, 2002.

s'en sont fait les vecteurs. Arts et histoire sont étroitement liés dans l'émergence des 'mythidéologies'³ dont tous les États européens se dotent au courant du XIX^e siècle. Ils sont les principaux acteurs de ces 'communautés imaginées' que seraient toutes les nations, selon la théorie contestée mais cohérente de Benedict Anderson⁴. La Belgique ne fait pas exception à la règle générale, mais elle se distingue par une plus grande complexité dans ses rapports au passé⁵.

Quelles pages d'histoire évoquer pour fonder et nourrir le sentiment d'appartenance à une nation si peu homogène, aux racines si diffuses ? Comment la projeter dans le lointain passé, alors que, d'un point de vue objectif, elle n'existe que depuis si peu de temps ? Quel visage donner à un génie national aux incarnations multiples et parfois contradictoires ? Les chantres de la jeune nation belge doivent répondre à des questions bien plus épineuses que celles qui se posent à leurs collègues français, par exemple.

Mais ils peuvent compter sur l'encouragement et le soutien des pouvoirs publics. Des liens étroits existent en effet entre le monde politique et le milieu des artistes pendant les premières décennies de la Belgique indépendante⁶. Tous les dirigeants, à commencer par le roi Léopold I^{er}, sont unanimes quant à l'opportunité d'investir

³ Ce terme très parlant a été forgé par l'anthropologue français Marcel Detienne ; il s'agit d'une contraction entre 'mythologie' et 'idéologie', les deux composantes principales de ces programmes de culture nationale.

⁴ ANDERSON B., *Imagined Communities*, 1983 ; *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, La Découverte, Paris, 1996, rééd. 2002

⁵ Voir de manière générale : TOLLEBEEK J., « Representation and the Nation-State in Romantic Belgium (1830-1850), in *Journal of the History of Ideas*, 59, 1998, p. 329-353 ; DUBOIS S., JANSSENS J., MINKE A. (dir.), *La Belgique en scène. Symboles, rituels, mythes (1830-2005)*, Archives générales du Royaume, Bruxelles, 2005 ; JANSSENS J., *De Belgische natie viert : de Belgische nationale feesten 1830-1914*, Symbolae Series, B 26, Universitaire Pers Leuven, Louvain, 2001 ; VERSCHAFFEL T., « Wil de echte Belg opstaan ? Het Belgische zelfbeeld sinds 1830 », in Rietbergen P., Verschaffel T., *Broedertwist. België en Nederland en de ervenis van 1830*, Waanders Uitgevers, Zwolle, 2006, p. 114-121. Une section importante de la grande exposition organisée en 2005, dans le cadre de la célébration du 175e anniversaire de la Belgique, était consacrée à la peinture d'histoire. MARECHAL D. (dir.), *Le romantisme en Belgique. Entre réalités, rêves et souvenirs*, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Éditions Racine, Bruxelles, 2005, p. 79-109. À ce sujet, voir aussi : PIL L., « De schilderkunst in dienst van het jonge België », in DEPREZ K., VOS L. (dir.), *Nationalisme in België : identiteiten in beweging 1780-2000*, Houtekiet, Anvers, 1999, p. 51-59.

⁶ WITTE E., *La Construction de la Belgique 1828-1847*, in Dumoulin M., Dujardin V., Gerard E., Mark Van den Wijngaert (dir.), *Nouvelle Histoire de Belgique*, vol. 1, Éditions Complexe, Bruxelles, 2005, p.169-177 ; STENGERS J., GUBIN E., *Histoire du sentiment national en Belgique des origines à 1918*, tome 2, *Le grand siècle de la nationalité belge. De 1830 à 1918*, Éditions Racine, Bruxelles, 2002, p. 14-16.

dans une politique culturelle de grande envergure. Tous traitent avec beaucoup d'égards les artistes auxquels ils confient la tâche de célébrer la Belgique, jusqu'à en faire de véritables artistes officiels.

Beaucoup d'artistes choisissent de mettre en évidence les manifestations les plus récentes de l'héroïsme des Belges. Ils sont en effet nombreux à évoquer dans leurs œuvres les événements de la Révolution de 1830, en premier lieu les moments les plus poignants, telles les journées de Septembre ou les premières réunions du Congrès national⁷. En parallèle, de nombreux monuments aux martyrs de la nation et aux pères de la patrie s'érigent dans les villes belges, surtout à Bruxelles, la capitale du nouvel État. Comme toutes les autres nations européennes, la Belgique du XIX^e siècle voit aussi un véritable culte au moyen âge⁸. Les artistes ressuscitent volontiers des pages de l'histoire médiévale qui sont susceptibles d'illustrer le courage et l'esprit d'autonomie des anciens Belges. Mais c'est un autre chapitre préféré du grand récit national, le XVI^e siècle, que j'aimerais analyser de plus près.

Le beau XVI^e siècle

Les références au XVI^e siècle occupent une place importante dans la culture nationale qui éclot pendant les premières décennies de l'existence de la Belgique. Certains thèmes, tel celui de la Belgique terre d'artistes, font partie de l'imaginaire collectif depuis la fin du XVIII^e siècle. Ils sont repris et amplifiés par les artistes officiels de la nation. Mais la plupart des topoï et des stéréotypes sur le XVI^e siècle, surtout ceux liés à la Révolte des Pays-Bas, sont créés de toutes pièces au début de l'indépendance belge.

Le XVI^e siècle, ou plutôt l'image déformée qu'en a donnée le XIX^e siècle, est toujours fort présent dans l'espace public, à Bruxelles et ailleurs, grâce aux monuments, statues et plaques commémoratives⁹. On le retrouve aussi dans les musées des beaux-arts, dans les salles consacrées à la grande peinture romantique¹⁰. Comment expliquer l'engouement des artistes du XIX^e siècle pour une époque qui est avant tout synonyme de troubles et de guerre ?

⁷ VERSCHAFFEL T., « Martelaren en monumenten. De Herdenking van 1830 in België », in Rietbergen P., Verschaffel T., *Broedertwist. België en Nederland en de erfenis van 1830*, 2006, p.62-75.

⁸ Voir entre autres : KESTERN R. van, *Het verlangen naar de Middeleeuwen : de verbeelding van een historische passie*, Wereldbibliotheek, Historische reeks, Amsterdam, 2004.

⁹ Pour Bruxelles : JACOBS R., *Brussel : de geschiedenis in de stad*, Van de Wiele, Bruxelles, 1994.

¹⁰ Voir entre autres : TILLEGHEM S. le Bailly de, « De historieschilderkunst. Een patriotisch genre », in : Hooze J., Tollebeek J., Verschaffel T. (dir.), *Mise-en-scène. Keizer Karel en de verbeelding van de negentiende eeuw*, Fonds Mercator, Museum voor Schone Kunsten, Gent, 2000, p. 24-33.



P. P. RUBENS.

Rubens. Les Belges illustres. Panthéon national, par Louis Alvin (e.a.), Librairie nationale, vol. 2, Bruxelles, 1844, p. 1.

Aux artistes chargés de célébrer les talents de la jeune nation belge, les XV^e, XVI^e et XVII^e siècles offrent des prédecesseurs illustres, des individualités fortes qui correspondent à l'image romantique du créateur indépendant et prométhéen. La fin du moyen âge, la Renaissance et l'âge baroque voient naître dans les anciens Pays-Bas ces génies de la peinture que sont Memling, Van Eyck, Rubens, Jordaens et Van Dyck. Les artistes du XIX^e siècle ne se privent pas de les présenter comme des porte-drapeaux de l'esprit belge.

Ils en font de même pour les scientifiques qui se sont illustrés par leur apport à l'histoire des idées aux XVI^e et XVII^e siècles. Si les cartographes Mercator et Ortelius, les botanistes Dodonée et De l'Escluse, le mathématicien Simon Stévin, le médecin André Vésale et le juriste Juste Lipse n'éclipsent pas Rubens, le prince des artistes, ils ont tout de même droit à

une place de choix dans le panthéon national.

La pratique, très courante au XIX^e siècle, qui consiste à dresser des listes plus ou moins longues de ‘Belges illustres’, témoigne de cette vénération pour les grands hommes du passé national¹¹. On la retrouve dans des publications en plusieurs volumes, sous la forme de notices hagio-biographiques accompagnées de belles et édifiantes gravures¹². Elle trouve son expression la plus aboutie dans un tableau immense d’Henri Decaisme intitulé *La Belgique couronnant ses enfants illustres*¹³.

11 TOLLEBEEK J., VERSCHAFFEL T., « Group Portraits with National Heroes: the Pantheon as an Historical Genre in Nineteenth-Century Belgium », in *National Identities*, 6/2, 2004, p. 91-106; « Het pantheon. De geschiedenis tot weinigen herleid », in Hoozee R., Tollebeek J., Verschaffel T. (dir.), *Mise-en-scène*. 2000, p. 46-57.

12 Cf. *Les Belges illustres. Panthéon national*, par Louis Alvin (e.a.), Librairie nationale, Bruxelles, 1844/45, 3 vol. ; un volume est consacré aux héros de l'histoire nationale, un autre aux peintres, aux musiciens et aux écrivains, et le troisième aux grands savants. Cf. illustrations 1 à 4.

13 WITTE E., 2005, p. 175; STENGERS J., GUBIN E., 2002, p. 16.



Vésale, Ortelius et Lipse. *Les Belges illustres*.
Panthéon national, par Louis Alvin (e.a.), Librairie nationale, vol. 3 Bruxelles, 1845, p. 1 (Lipse), p. 43 (Vésale) et p. 102 (Ortelius).

Cette œuvre a été détruite pendant la deuxième guerre mondiale, mais une lithographie due à Charles Billoin permet toujours d'en connaître le contenu¹⁴. Elle montre la Belgique en reine couronnée sur un imposant trône, à la fois majestueuse et protectrice, entourée de ses fils les plus méritants : princes et hommes de guerre, hommes de lettres et penseurs, peintres et musiciens. Comme dans les ouvrages qui reconstituent le panthéon national, les personnalités du long XVI^e siècle, les artistes et les penseurs, mais aussi les acteurs politiques, y sont très représentées.



14 Cf. illustration 5.



Charles Billoin, La Belgique couronnant ses enfants illustres (d'après Henri Decaisne), 1839 ; lithographie sur papier collé sur carton, 661 x 55 mm ; Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, inv. 1190.

Aucune autre période de l'histoire n'aurait donc donné naissance à autant de grands hommes que celle qui a été marquée par la division religieuse et qui a mis en place, en guise de réponse, des rouages de répression sévères. Celle qui a vu les anciens Pays-Bas sombrer dans une guerre intestine très violente, puis se scinder en deux ensembles antagonistes¹⁵. Le contexte particulièrement agité du XVI^e siècle aurait produit des individus d'une force de caractère exemplaire : en eux se serait le mieux incarné le génie belge, capable de braver toutes les formes d'adversité, au nom de l'amour de la patrie et de la liberté.

15 Voir à ce sujet : VERSCHAFFEL T., TOLLEBEEK J., « De grote momenten. Een romantisch verhaal », in Hooze J., Tollebeek J., Verschaffel T. (dir.), *Mise-en-scène*. 2000, p. 34-45.

Représenter la Révolte

Pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle, les provinces des Pays-Bas se soulevèrent contre Philippe II d'Espagne parce que sa politique centralisatrice heurtait leurs traditions d'autonomie et leurs aspirations à davantage de liberté religieuse. L'insurrection débute en 1565-66 par un mouvement d'opposition nobiliaire et une vague de destructions iconoclastes. Face à l'intransigeance de la répression espagnole, elle tourna rapidement à l'affrontement idéologique et au conflit militaire de grande envergure.

Au terme de la guerre dite 'de quatre-vingts ans' (1568-1648), les régions du Nord, où le calvinisme était devenu prépondérant, rejetèrent définitivement la domination des Habsbourg pour se constituer en république indépendante. Les territoires du Sud, dont la population était restée majoritairement catholique, se réconcilièrent quant à elles avec leur souverain, au terme d'une longue reconquête par la guerre et la diplomatie. La Trêve de Douze Ans, conclue en 1609 sous l'égide des archiducs Albert et Isabelle, mit un terme provisoire à la guerre ouverte de l'Espagne contre les insurgés des Pays-Bas. L'année 1648 marqua la fin officielle des hostilités, avec la reconnaissance diplomatique des Provinces-Unies.

Que la Révolte des Pays-Bas se trouve au centre de tant de productions artistiques dans la Belgique du XIX^e siècle n'a rien de très étonnant. L'histoire de ce soulèvement contre un souverain jugé trop autocratique et contre une puissance d'occupation honnie par le peuple n'a pu qu'inspirer les porte-parole de la jeune nation belge. La lutte menée au XVI^e siècle en défense des anciennes libertés et pour l'autonomie territoriale préfigure en quelque sorte l'émancipation définitive de la Belgique au XIX^e siècle.

Mais un problème majeur se pose à ceux qui choisissent de traiter des sujets liés à la Révolte des Pays-Bas. Ce chapitre glorieux du passé n'est pas l'apanage des Belges et de leurs chantres : ils doivent en partager la mémoire avec les Hollandais, les anciens occupants, les ennemis d'hier. Il est très rare dans l'Europe du XIX^e siècle que deux États-nations adversaires soient obligés de se référer à la même page d'histoire pour forger et consolider leur identité.

Les divergences dans les lectures qui ont été faites de la Révolte en Belgique et aux Pays-Bas ont peu retenu l'attention des historiens¹⁶. Surtout, la manière

16 Voir de manière très générale: VAN NIEROP H., « De troon van Alva. Over de interpretatie van de Nederlandse Opstand », in *Bijdragen en Mededelingen betreffende de Geschiedenis der Nederlanden*, 110, 1995, p. 205-223 ; GROENVELD S., « Beeldvorming en realiteit. Geschiedschrijving en achtergronden van de Nederlandse Opstand tegen Filips II », in GEURTS, P.A.M., JANSSENS A.E.M., (dir.), *Geschiedschrijving in Nederland: studies over de historiografie van de Nieuwe Tijd*, Nijhoff, La Haye, 1981, vol. 2, p. 55-84.

dont les artistes officiels ont relevé le défi de présenter comme intrinsèquement nationales des références historiques communes n'a jamais fait l'objet d'une étude comparative. Les ressemblances et les différences dans la récupération du XVI^e siècle par les deux États sont pourtant révélatrices sur la manière dont se construisent des identités nationales aux racines historiques ambivalentes.

S'alignant sur leurs compatriotes historiens, les artistes néerlandais du XIX^e siècle voient dans la Révolte des Pays-Bas le moment fondateur de leur nation. C'est en s'affranchissant de la tutelle habsbourgeoise et en décidant lui-même de son sort que le 'génie' néerlandais se serait révélé au grand jour. L'« âge d'or » de la deuxième moitié du XVI^e et du XVII^e siècles lui auraient enfin permis de déployer tout son potentiel.

Le protagoniste de ce grand récit national est Guillaume d'Orange qui prit la tête de l'insurrection contre Philippe II et qui paya cet engagement de sa vie. Il est vénéré comme « père de la patrie », et aussi comme fondateur d'une longue lignée de « stadhouders » et de souverains. Ces liens étroits entre glorification de la nation et célébration de la continuité dynastique n'existent évidemment pas en Belgique. Par ailleurs, les interprétations néerlandaises de la « guerre de quatre-vingts ans », qui est considérée comme une véritable guerre d'indépendance, insistent souvent sur l'apport du calvinisme en tant que ferment de la nation.

La lecture de la Révolte des Pays-Bas que véhiculent les artistes belges du XIX^e siècle est fort différente, aussi et surtout parce que l'issue du conflit n'y fut pas la même que chez les voisins du Nord. Le conflit avec l'Espagne n'ayant pas abouti à l'indépendance des provinces méridionales, il ne s'agit pas de le présenter comme une guerre d'indépendance. Afin de replacer les troubles du XVI^e siècle dans un discours cohérent d'émancipation nationale, les chantres de la Belgique vont plutôt opter pour un récit en trois parties.

Le premier volet du triptyque est consacré à l'évocation idéalisée du règne de Charles Quint (première moitié du XVI^e siècle), le deuxième à la description, toujours haute en couleurs, de la 'tyrannie espagnole' (deuxième moitié du XVI^e siècle), et le troisième à la célébration de l'âge d'or des Pays-Bas catholiques sous les archiducs Albert et Isabelle (début du XVII^e siècle)¹⁷. Cette présentation en trois parties rejoint l'idée largement répandue selon laquelle l'histoire de Belgique est faite d'une alternance de moments de lutte pour la liberté et de périodes paisibles et prospères¹⁸.

17 DIAGRE D., *Historiographie des archiducs Albert et Isabelle: genèse et survie d'un mythe*, mémoire de licence inédit, Université Libre de Bruxelles, 1993.

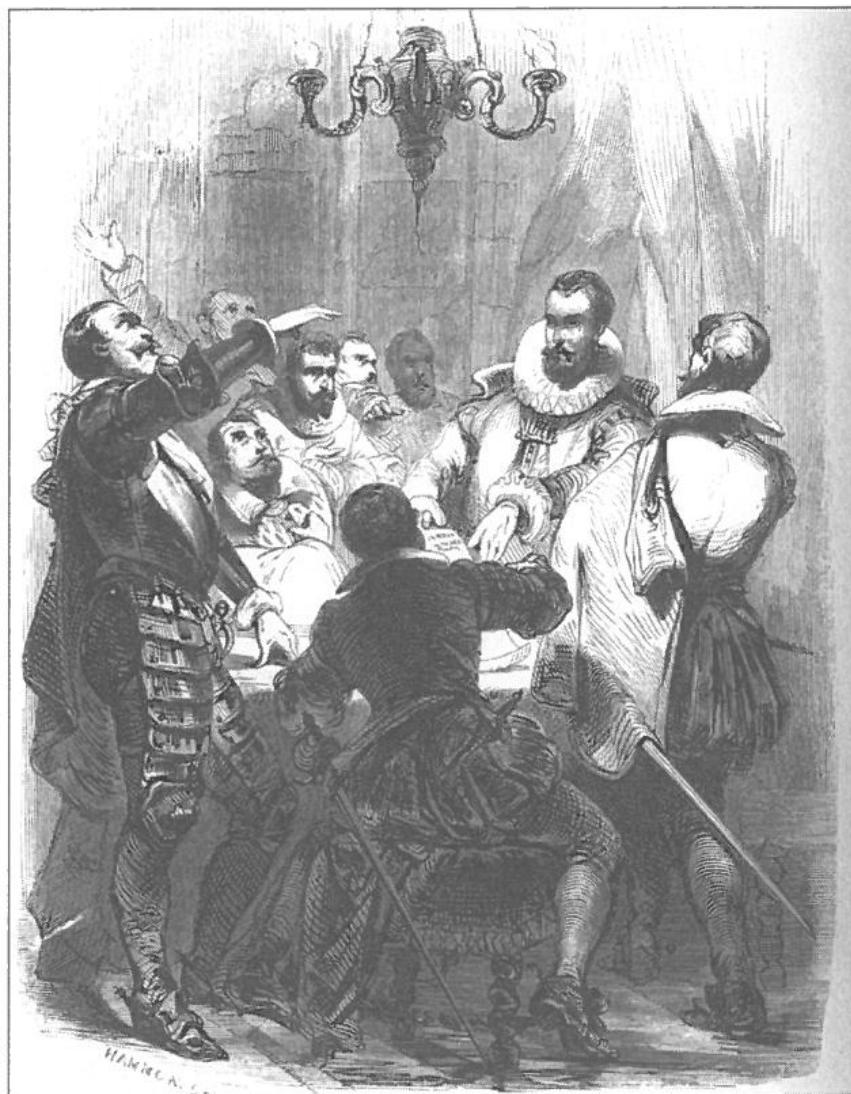
18 WITTE E., 2005, p. 174.



Abdication de Charles Quint. Les Belges illustres.
Panthéon national, par
Louis Alvin (e.a.), Librairie
nationale, vol. 1, Bruxelles,
1844, p. 18.

Cette « mythidéologie » typiquement belge de la Révolte des Pays-Bas est fondée sur l'opposition très nette entre d'un côté, Charles Quint, le fils du pays et le bon roi, et de l'autre côté, son fils et successeur Philippe II, un étranger ignorant des mœurs locales et un tyran devenu indigne des prérogatives royales¹⁹. Le jour fatidique de 1555 qui a vu l'empereur céder les rênes du pouvoir à son fils est considéré comme une rupture dans l'histoire de la Belgique. La scène de

19 Pour une comparaison entre les deux conceptions, belge et néerlandaise, de Charles Quint : FAGEL R., « A broken portrait of the Emperor : Charles V in Holland and Belgium 1558-2000 », in SCOTT DIXON C., FUCHS M., (dir.), *The Histories of Emperor Charles V. Nationale Perspektiven von Persönlichkeit und Herrschaft*, Geschichte in der Epoche Karls V., Band 6, Aschendorff Verlag, Münster, 2005, p. 63-89. Sur la représentation artistique de Charles Quint en Belgique, voir : HOOZEE R., TOLLEBEEK J., VERSCHAFFEL T. (dir.), *Mise-en-scène. Keizer Karel en de verbeelding van de negentiende eeuw*, Fonds Mercator, Museum voor Schone Kunsten, Gent, 2000. En 2005, le Centre de recherche et de documentation littéraires et théâtrales de la Communauté française de Belgique a organisé une exposition à la Bibliothèque royale de Belgique à Bruxelles sur Charles Quint dans la littérature belge ; il n'y a malheureusement pas de catalogue édité.



Compromis des Nobles. Les Belges illustres. Panthéon national, par Louis Alvin (e.a.), Librairie nationale, vol. 1, Bruxelles, 1844, p. 253.

l'abdication de Charles Quint figure parmi les sujets préférés des artistes du XIX^e siècle, parce qu'elle permet de montrer le couronnement et, en même temps, la fin du monde harmonieux qui a été, à leurs yeux, celui des Pays-Bas pendant la première moitié du XVI^e siècle²⁰.

Face aux dérives autocratiques de Philippe II, la noblesse des Pays-Bas a agi en défenseur des traditions séculaires. À la sévérité de la répression contre le protestantisme, elle a opposé l'appel à davantage d'indulgence, voire à certaines concessions en matière de liberté religieuse. Le mouvement de contestation atteignit en effet un premier point culminant en 1565 avec le Compromis des Nobles, une requête rédigée par Philippe de Marnix, cautionnée par de nombreux signataires et adressée à la gouvernante générale Marguerite de Parme, la

20 Cf. illustration 6.



représentante officielle de Philippe II dans les Pays-Bas. Aux yeux des artistes du XIX^e siècle, le moment où les nobles du pays se sont dressés face au roi d'Espagne pour réclamer le respect des anciens priviléges est un acte fondateur de la nation belge, un acte annonciateur de la Révolution de 1830 en quelque sorte²¹.

Les comtes Lamoral d'Egmont et Philippe de Hornes sont les figures emblématiques de ce mouvement d'opposition considéré comme fondamentalement légitime et salutaire²². Ils ont essayé d'amadouer le pouvoir espagnol, de relayer les revendications du peuple des Pays-Bas à Madrid, mais Philippe II a fait la sourde oreille à leurs conseils et demandes. Il a mis à la tête de son gouvernement à Bruxelles le sanguinaire duc d'Albe dont le régime de terreur plongera les Pays-Bas dans l'anarchie et la guerre.

Contrairement à Guillaume d'Orange, qui est parti en exil dans le Saint Empire d'où il a organisé la riposte militaire, Egmont et Hornes n'ont jamais pris les armes

21 Cf. illustration 7.

22 Sur la représentation du comte d'Egmont à travers les siècles : VAN NUFFEL H., *Lamoraal van Egmont in de geschiedenis, literatuur, beeldende kunst en legende*, Nauwelaerts, Louvain, 1968 ; Herman Van Nuffel, C. Kroell (dir.), *Graf Egmont : historische Persönlichkeit und literarische Gestalt*, Goethe-Museum, Düsseldorf, 1979 ; GOOSENS A., *Le comte Lamoral d'Egmont (1522-1568)*, mémoire de licence, Université Libre de Bruxelles, 1989, vol. 3 : Sa légende littéraire du XVI^e au XX^e siècle.



Statue de Guillaume d'Orange au square du Petit Sablon à Bruxelles, par C. Van der Stappen, 1890 (inauguration) ; photographie de l'auteur.

des savants ou des hommes politiques du XVI^e siècle. Il s'agit en quelque sorte d'une déclinaison en pierre de la mode du panthéon national²³.

Au centre du Petit Sablon, « *comme symbole de notre lutte contre la tyrannie espagnole* » (G. Des Marez), trône une impressionnante statue des comtes d'Egmont et de Hornes : les deux héros nationaux se tiennent par le bras pour affronter ensemble et la tête haute la mort par décapitation qui les attend²⁴. Cette

contre leur souverain. En plus, leur fidèle attachement à la foi catholique, un autre élément qui les distingue du Taciturne, fait d'eux des héros idéaux de la jeune nation belge. Alors qu'ils sont peu célébrés dans le royaume des Pays-Bas, Egmont et Hornes font figure, dans la Belgique du XIX^e siècle, de véritables martyrs de la liberté nationale. Les illustrations qui relatent les événements de 1568, leur emprisonnement, leur condamnation à mort, leur exécution sur la Grand-Place de Bruxelles, sont nombreuses et poignantes²⁵.

À la fin du XIX^e siècle est aménagé dans le quartier le plus aristocratique de Bruxelles le square du Petit Sablon²⁶. Son ensemble monumental est un programme iconographique très cohérent, un véritable hommage au XVI^e siècle comme berceau de la nation. Les petites statues qui longent les grilles du square évoquent les métiers de l'ancien régime. Les personnages présents au cœur du jardin sont tous des artistes,

23 Cf. illustration 8.

24 DES MAREZ G., *Guide illustré de Bruxelles. Monuments civils et religieux*, remis à jour et complété par A. Rousseau, Touring Club Royal de Belgique, Bruxelles, 1979, p. 198-201 ; *Le Sablon. Le Quartier et l'Église*, Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire 9, Bruxelles, 1994, p. 39-44. Voir aussi : CARRE A., LETTENS H., « De Kleine Zavel. Een polemiek over de zestiende eeuw », in R. Hoozee, J. Tollebeek, T. Verschaffel (dir.), *Mise-en-scène*, 2000, p. 58-63.

25 Cf. illustration 9.

26 Cf. illustration 10.

statue due à Fraikin est plus ancienne que les autres éléments du square ; elle a d'abord été érigée sur la Grand-Place de Bruxelles, l'endroit où les deux comtes ont été exécutés.

La légende noire sur l'Espagne, qui se constitue en parallèle de cette mythidéologie nationale, est centrée sur un homme, le diabolique duc d'Albe, violeur des libertés séculaires de la Belgique et instigateur d'une politique inquisitoriale sans merci²⁷. Mais elle stigmatise aussi ceux qu'il a amenés dans ses bagages pour rétablir l'ordre dans les Pays-Bas, ces soldats espagnols que la population a pris en grippe et dont les spectres continuent de hanter l'imaginaire collectif. Les artistes du XIX^e s'inspirent ici de peurs et de haines ayant traversé les siècles. Leurs représentations des sièges de villes, de la prise d'Anvers par Alexandre Farnèse en 1585 par exemple, montrent la soldatesque en train de se livrer à des destructions sauvages et à de exactions contre les civils. Mais c'est dans le roman historique, un genre littéraire à son apogée au XIX^e siècle, que cette légende noire trouve son meilleur moyen d'expression²⁸.



Statue des comtes d'Egmont et de Hornes au square du Petit Sablon à Bruxelles, par C. A. Fraikin, 1864 ; photographie de l'auteur.

27 ROSOUX P., *Historiographie du duc d'Albe. Sa légende dans les œuvres historiques et littéraires*, mémoire de licence inédit, Université Libre de Bruxelles, 2 vol., 1990 ; THOMAS W., « La leyenda negra reinventada. El tema de la Inquisición y la política religiosa española del siglo XVI en la historiografía belga del siglo XIX », in José Martínez Millán, Carlos Reyero (dir.), *El siglo de Carlos V y Felipe II. La construcción de los mitos en el siglo XIX*, Sociedad estatal para la conmemoración de los centenarios de Felipe II y Carlos V, Madrid, 2000, II, p. 407-430.

28 Voir à ce sujet les études détaillées de QUAGHEBEUR M. : « Le XVI^e siècle : un mythe fondateur de la Belgique », in *Textyles. Revue des lettres belges de langue française*, n°28 (sur *La Belgique avant la Belgique*), Le Cri, Bruxelles, 2005, p. 30-45 ; « Le mythe de l'Espagne dans l'imaginaire belge », in Jean-Pierre Bertrand, Michel Biron, Benoît Denis, Rainier Grutman (dir.), *Histoire de la littérature*

Une mythologie nationale fragile

La récupération que les artistes de la jeune nation belge font du XVI^e siècle est moins univoque et consensuelle qu'il n'y paraît à première vue. Surtout, des brèches ne tarderont pas à apparaître dans la cohésion nationale fondée sur la lutte commune contre l'occupant hollandais. D'un point de vue politique, l'unionisme cédera le pas au bipartisme, à l'apparition et au renforcement des deux forces antagonistes que sont le mouvement catholique et le mouvement libéral.

Chacun de ces partis aura tendance à adopter des symboles nationaux propres, en fonction des valeurs qu'il fait siennes²⁹. Tandis que les catholiques préféreront le culte du moyen âge, de ses héros nationaux et de son architecture sacrée, les libéraux brandiront les hauts faits du XVI^e siècle, et surtout les épisodes les plus tragiques de la Révolte des Pays-Bas, en étendards de la liberté de conscience. À Bruges, le parti catholique n'acceptera qu'à contrecœur l'installation d'une statue en l'honneur du mathématicien Simon Stévin, un humaniste devenu réformé. L'écrivain flamand Henri Conscience se verra contraint d'adapter son récit *In't Wonderjaer*, consacré à 1566, « l'année des miracles », marquée par une importante percée du protestantisme et par la crise iconoclaste, aux exigences des autorités ecclésiastiques. Certains thèmes inspirés du XVI^e siècle, une époque de divisions et de guerres confessionnelles, ne pourront pas faire l'unanimité dans une Belgique qui se divise de plus en plus sur la question religieuse.

Aux différends entre catholiques et libéraux viendront s'ajouter, au cours du XIX^e siècle, de nouvelles tensions identitaires opposant le Nord et le Sud. Les revendications flamandes contre la mainmise des francophones sur la culture nationale n'en sont que le volet le plus visible. Ce mouvement s'accentuera au XX^e siècle, et surtout pendant les dernières décennies de celui-ci, avec l'affirmation d'identités régionales fortes. Ces identités régionales continuent à utiliser l'histoire, et plus particulièrement les personnalités et les épisodes du XVI^e siècle, comme des armes idéologiques.

belge francophone 1830-2000, Fayard, Paris, 2003, p. 203-216 ; « La légende de l'Espagne noire et le mythe national belge dans les lettres belges de langue française », in C. Geens (dir.), *Hauts faits de guerre et légende noire*, Fundación Carlos de Amberes, Madrid, 2005, p. 46-75. Voir aussi, de manière plus générale : COUTENIER P., « Nationale beelden in de Vlaamse literatuur van de negentiende eeuw » et BERG Ch., « Het Belgisch bewustzijn in de Frans-Belgische letterkunde van de 19de eeuw », in Kas Deprez, Louis Vos (dir.), *Nationalisme in België : identiteiten in beweging 1780-2000*, Houtekiet, Anvers, 1999, p. 60-69 et p. 70-79 .

29 WITTE E., 2005, p. 176 ; Werner Thomas, 2001, p. 423-429.